

Tunde John ADEAGBO  
Department of French,  
Nasarawa State University,  
Keffi, Nasarawa State,  
Nigeria.

## RESUME

Cette communication est une analyse du style que David Diop emploie dans son poème intitulé *témoignage*. Ce poème est un ouvrage colonial. L'analyse suit strictement le modèle de Fowler (1975). Notre analyse révèle que David Diop s'est fâché et s'est révolté quand il écrit ce poème. Ce poème est donc une réaction contre la condition actuelle de l'époque comme cela se trouve d'ailleurs dans la plupart de ses poèmes. Cet ouvrage explique que la langue et la littérature s'entrelacent. La conclusion met l'emphase sur la rentabilité du modèle de Fowler pour une analyse poétique.

## INTRODUCTION

Les formes écrites sont des communications entre un écrivain (l'encodeur) et des lecteurs (les décodeurs). Nous employons la forme plurielle du mot 'lecteur' car un ouvrage écrit a plus d'un lecteur. Le lecteur s'appuie sur son acquis linguistique pour déchiffrer les idées encodées dans son absence. Les décodeurs s'efforcent d'expliquer les idées encodées à travers les mécanismes disponibles dans des langues. Ils sont donc des critiques.

Aujourd'hui, les critiques littéraires ont beaucoup de mécanismes linguistiques pour analyser les œuvres littéraires écrites en leur absence afin de dévoiler le sens intentionné par l'écrivain. Ces mécanismes linguistiques sont éparpillés dans plusieurs sous-domaines des sciences du langage et des théories littéraires. Parmi ces théories, nous avons la sémiotique, la pragmatique, la rhétorique, la stylistique, et ainsi de suite. Eco (1976) décrit la sémiotique comme la doctrine formelle des signes. Il est d'accord avec les autres autorités dans les études sémiotiques que la sémiotique étudie la nature des signes. Selon Adegbite (2000), la pragmatique est un cours dans la linguistique générale, il explique davantage qu'elle est liée aux études des langues et sa relation à l'interprétation des énoncés dans une langue donnée.

La rhétorique a comme synonyme 'dire' (Phelizon 1976 :196). Phelizon (1976) la définit comme l'art de bien parler, de persuader. Pour lui, la rhétorique est traditionnellement décomposée en ses grandes parties à savoir : l'invention (l'art de trouver ses arguments), la disposition (l'art d'organiser

son discours), l'élocution (l'art du style), la mnémotechnie (l'art d'intonation), et l'action (l'art du geste). Tous ces arts forment des mécanismes pour analyser l'œuvre littéraire. La stylistique que nous employons dans cette analyse est l'étude du style. Le style avait reçu plusieurs définitions au cours de l'histoire. Il est un phénomène qui indique les différences parmi les œuvres des écrivains.

## DU STYLE ET DE LA STYLISTIQUE

Le style est l'objet de l'étude de la stylistique. Les deux éléments vont ensemble. C'est impossible d'avoir la stylistique sans le style et vice versa. Selon Phelizon (1976 :206), le style se réfère aux qualités du discours, qui marquent le genre et le talent de son auteur. Il explique davantage que la notion du style implique que l'on trouve différentes façons d'exprimer le même contenu. En décrivant ce que c'est que la stylistique, il affirme que la stylistique est la théorie du style. A son opinion, la stylistique étudie les faits d'expression du langage organisés de point de vue de leur contenu affectif. Le contenu affectif du langage veut dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité.

Davy et Crystal (1983 :9) définissent le style comme *'the effectiveness of a mode of expression which is achieved by saying the right thing in the most effective way'*, c'est-à-dire la capacité d'une mode d'expression réalisée en disant quelque chose d'approprié dans la manière la plus effective (notre traduction). Cette définition implique qu'un choix doit être fait pour réaliser la clarté dans la communication. Elle veut dire aussi que le choix est très important dans l'étude du style, un entretien autrement appelé la stylistique. Le concept de choix exprime qu'il y a plusieurs manières d'expliquer un phénomène donné. Il peut être fait au niveau lexique et ou syntaxique pour que le discours soit effectif.

A part du choix, il existe aussi d'autres concepts importants qui aident les critiques à expliquer le style. Parmi eux, nous avons l'individualité ou la personnalité de l'auteur. En expliquant ce concept, Babajide (2002) dit que chaque individu est unique d'une manière ou d'une autre. Selon lui, il n'existe pas deux individus complètement semblables. Il y aura, au moins, une caractéristique distinctive entre deux personnes.

Nous avons « la situation » comme un autre concept du style. C'est possible d'avoir une situation formelle ou informelle, hostile ou accueillante, casuelle ou cordiale. Dans certaines situations l'usage de certains mots ou expressions sont considérés vulgaires, par conséquent, il est interdit de les utiliser. Une situation peut présenter le style comme un phénomène temporaire. Le style se comporte comme les autres phénomènes de la vie humaine. Il n'est jamais statique. Il est dynamique. Voici pourquoi nous parlons du style démodé ou contemporain, ancien ou moderne. Par exemple en anglais, le pronom 'thou' est considéré comme déjà démodé, ce qui est contemporain est le pronom 'you'.

Aussi, la déviation de la norme est un concept dans la stylistique. L'on arrive à réaliser la déviation quand une chose est faite d'une manière différente de la manière acceptable. La déviation est très commune dans la poésie, par exemple la première ligne de *Hommage à Rama Kam beauté noire* de David Diop s'écrit «Me plait ton regard de fauve ». C'est une déviation de la règle de syntaxe de la langue française. Cette phrase suivant la règle acceptable s'écrit « Ton regard de fauve me plait ».

Dans cette communication, notre analyse stylistique suivra le modèle de Fowler (1975 :11). Selon ce modèle l'analyse stylistique peut être réduite aux descriptions graphologiques, phonologiques, syntaxiques, lexiques et sémantiques. D'après lui, ces éléments donnent à une œuvre littéraire son identité. Nous pouvons ajouter à ce point qu'analyser une œuvre à travers ces éléments aidera dans l'identification des traits caractéristiques d'un auteur. Nous allons par conséquent nous limiter à ces éléments dans cette étude.

## LE RECUEIL *COUP DE PILON*

En tout, David Diop écrit quarante-trois poèmes dans son ouvrage intitulé *Coup de pilon*. Cette collection catégorise tous ces poèmes dans trois sous-groupes à savoir, 'Coups de pilon', 'cinq poèmes' et 'poèmes retrouvés'. On retrouve dix-sept poèmes dans 'coup de pilon', cinq poèmes dans 'cinq poèmes' comme son nom l'indique et 'poèmes retrouvés' contiennent vingt-et-un poèmes. Le poème intitulé '*Témoignage*' se trouve dans le sous-groupe des 'poèmes retrouvés'.

### Témoignage

Je ne suis pas né pour les plantations à profit  
Je ne suis pas né pour les baisers de reptiles  
Je ne suis pas né pour les alcools à propagande  
Je ne suis pas né pour les citadelles de sable  
Je ne suis pas né pour fabriquer la Mort  
Des jungles asiatiques aux rives du Niger  
Je ne suis pas né pour meubler les cirques à Nègres  
Je ne suis pas né pour le salut automatique  
O cet appel qui me vient du ciel  
La sombre caravane du désespoir en fuite  
Et voici que l'aile humide de la Victoire  
Frôle en tournoyant mon cœur attentif  
Je suis né fort du ventre des tempêtes marines  
Je suis né pour briser à coups de pierres dures  
La carapace tenace de nos faux paradis  
Hurler dans le ciel rouge l'impatience africaine  
Caresser le bronze mouvant des Nègresses  
Et vivre vivre l'anxiété des soirs de Liberté.

(D'après Coups de pilon 1973 :45)

## ANALYSE

### La graphologie

La graphologie se réfère à la description physique d'un texte littéraire. La description graphologique renferme le commentaire à propos de l'usage des signes de ponctuation pour créer des effets stylistiques, l'emploi des lettres majuscules, l'usage de l'italique, l'astérisme, et les autres signes et symboles employés pour attirer l'attention des lecteurs. Dans le poème, '*Témoignage*', il y a dix-

huit lignes et toutes ces lignes ne forment qu'un seul verset. Ces lignes sont très libres car il n'existe qu'un seul signe de ponctuation qui se trouve comme point final. La liberté des lignes pointe directement au thème de la liberté dans ce poème.

L'usage des lettres majuscules à l'initial des mots tels que 'Mort', 'Victoire' et 'Liberté' aux lignes cinq, onze et dix-huit respectivement est un instrument graphologique employé pour établir la thèse du poème. Nous pouvons par conséquent résumer l'idée qui lie les trois éléments en ces mots : 'malgré qu'ils causent les morts aux rives du Niger, la victoire et la liberté viendront à la fin. C'est donc évident que le style de la liberté des lignes a une grande relation avec le message que le poète passe au public.

### La phonologie

La phonologie s'explique comme la phonétique en action. Quant à elle, la phonétique se réfère aux études des sons du langage (voir Phelizon 1976 :168). La phonologie est l'étude des sons d'une langue considérée quant aux significations dont ils sont porteurs. Ce poème manque la répétition des mêmes sons consonantiques appelés l'allitération. La cinquième ligne renferme l'assonance c'est-à-dire la répétition du son [a] dans :

La carapace tenace de nos faux paradis

Cette expression lue avec la quatorzième ligne signifie que le poète est né pour briser la carapace tenace de faux paradis à coups de pierres dures.

La répétition de l'élément introductif 'Je ne suis pas né...' dans les cinq premières lignes et les lignes sept et huit est une restriction à certains éléments phonématiques. Cette restriction rend la lecture facile et contribue à la compréhension du message.

### La syntaxe

Malgré le manque de signes de ponctuation, les lecteurs peuvent facilement identifier la fin de chaque pensée complète par exemple.

Je ne suis pas né pour les plantations à profit

Cet exemple est une pensée complète, une phrase simple et indépendante. Les quatre premières lignes ont la nature pareille. La sixième ligne est un syntagme adjectival. Elle qualifie le complément d'objet qui termine la cinquième ligne c'est-à-dire «la Mort ». En voici ces lignes décrites :

Je ne suis pas né pour fabriquer la Mort  
Des jungles asiatiques aux rives du Niger

La septième ligne est une autre pensée complète. La neuvième ligne est une phrase subordonnée. Elle s'appuie sur la huitième ligne pour sa compréhension. Voici les lignes huit et neuf :

Je ne suis pas né pour le salut automatique

O cet appel qui me vient du ciel

Selon le poète, 'le salut automatique' est un appel qui lui vient du ciel. 'Cet appel' est la cataphore du salut décrit dans la huitième ligne. La dixième ligne est un syntagme nominal. Elle a comme substantif principal le mot 'caravane'. L'adjectif 'sombre' qualifie ce nom. Pour décrire plus ce nom, le poète utilise le syntagme adjectival 'du désespoir en fuite' Elle se lit :

La sombre caravane du désespoir en fuite

La ligne onze est un autre syntagme nominal. Elle commence par l'élément introductif qui comprend la conjonction 'Et', l'adverbe 'voici' et le mot 'que'. La ligne onze renferme le sujet du verbe 'Frôle', un syntagme verbal qui commence la ligne douze. Ces deux lignes forment une pensée complète. Elles sont :

Et voici que l'aile humide de la victoire

Frôle en tournoyant mon cœur attentif

C'est l'aile humide de la victoire qui sensibilise le cœur du poète à la situation prévalence. Ces deux lignes ne sont qu'un seul rapport syntagmatique. La treizième ligne est une affirmation de la nature de la naissance du poète. Elle est une pensée complète. La voici ci-dessous :

Je suis né fort du ventre des tempêtes marines

C'était d'abord l'expression négative 'Je ne suis pas né...' et puis 'Je suis né...'. Cette ligne suit la règle des rapports syntagmatiques des phrases simples en français. La ligne quinze est un syntagme nominal qui explique davantage ce que le poète brise à coups de pierres dures dans la ligne quatorze. Les deux doivent aller ensemble :

Je suis né pour briser à coups de pierres dures

La carapace tenace de nos faux paradis

Les lignes seize et dix-sept sont des syntagmes adjectivaux. Elles qualifient et expliquent la nature du nom 'nos faux paradis' dans la ligne quinze. Elles sont :

Hurler dans le ciel rouge l'impatience africaine

Caresser le bronze mouvant des Nègresses

Les deux commencent par les verbes à l'infinitif pour expliquer ce que font 'nos faux paradis'.

La dernière ligne 'Et vivre vivre l'anxiété des soirs de la Liberté.' est un énoncé que nous pouvons appeler la conclusion. La répétition du verbe 'vivre' est une tentative d'encourager les Noirs à lutter sans cesse pour la liberté.

Pour être plus clair, nous voulons ajouter que c'est possible de trouver les trois types de phrases qu'on distingue en stylistique selon Souché et Grunenwald cité par Phelizon (1976), ces phrases sont :

a) La phrase coupée, courte et alerte, qui note avec précision les faits successifs. Elles sont les plus communes dans ce poème. Par exemple : 'Je ne suis pas né pour les plantations à profit' (ligne première). Cette expression est courte et donne une alerte précise. Nous avons d'autres exemples aux lignes deux, trois, quatre et treize.

b) La phrase liée ou logique qui classe les idées, les subordonne les unes aux autres, et organise une démonstration. Par exemple :

Et voici que l'aile humide de la Victoire

Frôle en tournoyant mon cœur attentif

« La victoire qui vole avec l'aile » et « le cœur tourné attentif » sont deux démonstrations organisées dans cette expression. Donc c'est une pensée liée.

c) La phrase oratoire (ou période), qui a son rythme et son mouvement, qui veut persuader et émouvoir. Les lignes quatorze jusqu'aux lignes dix-huit sont des bons exemples d'une expression émouvante. Elles sont les suivantes :

Je suis né pour briser à coups de pierres dures  
La carapace tenace de nos faux paradis  
Hurler dans le ciel rouge l'impatience africaine  
Caresser le bronze mouvant des Nègresses  
Et vivre vivre l'anxiété des soirs de Liberté.

Ces expressions sont persuasives. Elles sont des persuasions pour briser la carapace tenace des faux paradis qui hurlent des adresses (les Noirs) à coups de pierres dures. La répétition de l'infinitif 'vivre' est également persuasive. Cette expression est oratoire car elle décrit minutieusement ce que 'pierres dures' sont à briser, c'est-à-dire 'La carapace tenace de nos faux paradis'. Elle explique aussi ceux qui font des faux paradis, c'est-à-dire qu'ils hurlent dans le ciel rouge et caressent le bronze mouvant des Nègresses. C'est avec le talent oratoire qu'une telle explication peut s'entrelacer.

### Le lexique

Le choix lexical est très simple. L'expression s'appuie plus sur l'usage du verbe 'être', précisément 'être né' au niveau verbal. Au niveau nominal, le pronom au cas subjectif 'Je' domine les énoncés, et au niveau de la préposition, la préposition 'pour' est un élément introductif des substantifs exprimés dans les compléments d'objet.

L'adverbe de négation 'ne...pas' pointe directement aux rejections des phénomènes indésirables notés dans les cinq premières lignes, c'est-à-dire, 'les plantations à profit', 'les baisers de reptiles', 'les alcools à propagande', 'les citadelles de sable' et 'la fabrication de Mort'. Cet adverbe apparaît encore dans les lignes sept et huit pour ajouter d'autres phénomènes rejetés : 'meubler les cirques à Nègres' et 'le salut automatique'. Son absence introduit le lecteur à l'acceptation. Les phénomènes acceptés sont des compléments d'objet dans les lignes treize et quatorze qui lisent ainsi : 'du ventre des tempêtes marines' et 'briser à coups de pierres dures'.

L'usage de la conjonction 'Et' pour commencer les lignes onze et dix-huit est paratactique. Cette conjonction démontre que la ligne onze est la continuité de l'idée concaténée dans la ligne dix et la ligne dix-huit est la continuité de l'expression de la ligne dix-sept.

### La sémantique

La sémantique est le domaine linguistique qui étudie le sens. Phelizon (1976) la définit en fonction du concept de la signification. Selon lui, la sémantique est la science du signifié en tant qu'il s'oppose au signifiant. Il explique davantage qu'elle s'occupe de l'axe de substitution. Le poète emploie le concept de substitution pour enrichir sa création littéraire. Par exemple la première ligne c'est :

Je ne suis pas né pour les plantations à profit

C'est à partir de la substitution qu'il réalise les changements des sens dans les cinq premières lignes et dans les lignes sept et huit. Voici la ligne deux pour la clarté de notre explication :

Je ne suis pas né pour les baisers de reptiles

Nous aimerions souligner le fait que le phénomène de substitution exige d'abord les répétitions des éléments et puis, la substitution pour que le sens soit changé. Donc, les répétitions des éléments introductifs 'Je ne suis pas né pour ...' aident à retenir une idée tandis que les idées substituées changent le sens déjà réalisée. La répétition est l'un des traits distinctifs des poèmes et par extension de la poésie.

A part de la substitution, nous pouvons aussi analyser les sens en fonction de la dénotation ou de la connotation au niveau de la sémantique. La dénotation est le sens central du mot. Elle est relativement stable et pour que la communication soit couronnée de succès entre deux personnes, il faut la compréhension du sens dénотatif. Selon Leech (1974), la dénotation du mot 'homme' peut être spécifiée comme « +humain, -femelle, +adulte » tandis que celui de la femme peut être spécifiée comme « +humain, -homme, +adulte ». La connotation est une expression du sens en fonction de l'émotion qu'un mot provoque dans le cœur. Voici pourquoi Crystal (1971) décrit la connotation comme les sentiments individuels que nous avons à propos des mots. Dans cette analyse, nous allons expliquer les sens au niveau connotatif puisque c'est un poème et les poèmes sont toujours émotifs.

A part les sens connotatifs, il est également rentable d'expliquer la collocation pour l'éclaircissement des mots qui vont ensemble. Principalement, un énoncé émotionnel de ce poème est une expression 'Je ne suis pas né...'. Cette expression explique au lecteur que le poète s'est révolté, s'est fâché et est capable d'internaliser pour réagir contre la situation actuelle. Dans ce poème, cette expression se joint aux sept groupes nominaux chacun référant à une 'collocation intentionnelle'. Ces collocations intentionnelles sont :

...*les plantations à profit* - les plantations dénotent des parties de terre où les fermiers plantent des produits agricoles. Cette expression connote donc les champs de sucre dans lesquels les esclaves noirs travaillaient à coups de force, à travers desquels les Blancs profitaient pendant l'esclavage. Le poète rejette cette pratique dans la première ligne.

...*les baisers de reptiles* - les baisers se réfèrent aux arts de coucher avec quelqu'un(e) tandis que les reptiles dénotent les animaux vertébrés recouverts d'écailles kératinisées tels que la tortue, les lézards, les crocodiles. Le poète démontre sa haine de coucher avec la race qu'il appelle 'reptiles' à la ligne deux. Il critique la débauche avec les fillettes de l'église (la race noire) qui est la préoccupation des pères catholiques (la race blanche) dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono.

...*les alcools à propagande* - les alcools sont des boissons fortes. Les Noirs sont échangés contre les bouteilles de vin alcoolique pendant l'esclavage. C'est une pratique que le poète rejette à la ligne trois.

...*les citadelles de sable* - les citadelles sont des lieux où l'on défend où maintient certaines idées. Le sable est une roche sédimentaire meuble, formée de grains souvent quartzeux. L'expression 'bâtir sur le sable' signifie fonder sur quelque chose de peu solide. Cette expression connote donc les idées qui n'ont point de bonnes fondations, les idées faibles. Ce sont les idées condamnées à la ligne quatre.

...*fabriquer la Mort* - fabriquer dénote créer tandis que la Mort est une personne qui a cessé de vivre. Cette collocation intentionnelle connote causer beaucoup de morts. Le mauvais traitement des Noirs par les colons cause beaucoup de morts pendant la colonisation. Voici une entreprise rejetée à la ligne cinq.

...*meubler les cirques à Nègres* - meubler, c'est fournir tandis que 'les cirques' dénotent les chaos. Les *Nègres* sont les Noirs. *Meubler les cirques à Nègres* veut dire créer ou bien faire disponible des problèmes pour les Noirs. Voici ce que le poète condamne à la ligne six.

...*le salut automatique* - le nom 'salut', c'est le fait d'être sauvé de l'état de péché et d'accéder à la vie éternelle. Voici ce que prêche la religion chrétienne. L'adjectif 'automatique' dénote ce qui ne fait pas intervenir la pensée consciente. Cette expression s'adresse donc à cette croyance religieuse qui ne respecte point l'opinion personnelle. Voici ce que le poète critique à la ligne sept.

Il existe aussi la forme positive de cette expression émotive, c'est-à-dire, 'Je suis né...'. Elle se joint à deux collocations intentionnelles :

...*fort du ventre des tempêtes marines* - le nom 'tempêtes' dénote les grands vents tandis que l'adjectif 'marines' signifie 'sous le fleuve'. Ces éléments sont des objets naturels qui sont communs en Afrique noire. Le poète se réfère à son continent d'origine avec cette expression. Ceci se trouve à la ligne treize.

...*briser à coups pierres dures* - le verbe 'briser' se réfère à l'art de mettre en pièces. Les 'pierres dures' est une expression métaphorique. Elles représentent les objets avec lesquels le poète met en pièces c'est-à-dire ses écrits poétiques.

### Conclusion

Il se voit que David Diop a beaucoup témoigné dans *Témoignage*. Il a, par exemple, démontré les vicissitudes de la vie enracinées dans les travaux forcés, représentées par les *plantations à profit* dans son expression poétique. Il met l'emphase sur les phénomènes qu'il déteste dans ce poème et il maintient un équilibre en mentionnant les phénomènes auxquels il appartient. Cette analyse nous aide à démontrer que le modèle de Fowler (1975) est un bon outil pour une analyse du poème. La recommandation des éléments à suivre réduit la subjectivité au minimum. Nous avons par conséquent, décrit l'apparition physique, expliqué les mots lexicaux, examiné les effets de la répétition au niveau phonologique, étudié la structure des énoncés et analysé les sens des éléments traités.

Malgré que Fowler l'ait créé depuis longtemps, il reste convenable pour une analyse stylistique de la poésie. Il nous faut aussi mentionner que la langue s'attache directement à la littérature. Les outils analytiques que fournit le modèle de Fowler nous ont permis de pouvoir étudier minutieusement le poème intitulé *Témoignage*.

### Références

- Adegbite, Wale (2000) *Pragmatics: Some Basic Principles and Procedures*, in *Studies in English Language*, Ibadan: Enicrownfit Publishers
- Babajide, (2000) 'Of Style and Stylistics' in *Studies in English Language*, Ibadan: Enicrownfit Publishers
- Diop, David (1973) *Coups de pilon*, Paris : Présence Africaine
- Eco, Umberto (1976) *A Theory of Semiotics*, Bloomington: Indiana University Press
- Eco, Umberto (1976) *Semiotics and the Philosophy of Language*, Bloomington: Indiana University Press
- Fowler, R. (ed.) (1975) *Style and Structures*, London: Routledge and Kegan Paul
- Habib, M. A. R. (2008) *Modern Literary Criticism and Theory: A History*, Australia: Blackwell Publishing
- Leech, G. N. (1974) *Semantics*, England: Penguin Books



- Ogunsiji, Ayo (2000) 'Introductory Semantics' in *Studies in English Language*, Ibadan: Enicrow Publishers
- Phelizon, Jean-François (1976) *Vocabulaire de la linguistique*, Paris : Editions roudil
- Soyoye, F. A. (1998), "Analyse linguistique-textuelle de deux traductions de "l'Afrique" de David Diop", *Ogun Journal of Foreign Languages*, pp. 97-114.
- Soyoye, F. A., (2001), "Au seuil d'une aventure de M. Adiyi Bestman: une analyse sémantique et grammaticale", *Ibadan Journal of European Studies*, No. 2, pp. 139-148.

***· Dictionnaires consultés***

- Dictionnaire Larousse (2012) français/anglais. anglais/français idéal pour le lycée 400. 000 n expressions et traductions Italie : Tipografica Varese
- Le Petit Larousse (2011) illustré en couleurs 87.000 articles. 5.000 illustrations, 341 cartes. Chronologie universelle. Atlas géographique. Drapeaux du monde, Paris : Mary-Imprin Malesherbes